

Spinoza : un philosophe « bon à penser » pour l'anarchisme

LE MONDE LIBERTAIRE vous a récemment informé sur une série d'émissions consacrées à Spinoza, sur Radio Libertaire. D'autre part, un ouvrage récent, *Histoire de l'anarchisme*, se trouve être de la main d'un spécialiste de Spinoza, Jean Préposiet (voir ML n° 908). C'est donc l'occasion pour notre journal de vous présenter les rapports que l'on peut tisser entre ce philosophe du XVII^e siècle et la pensée libertaire.

L'« athée vertueux »

Baruch de Spinoza naît en 1632 dans une famille aisée de la communauté juive d'Amsterdam. Le jeune Baruch sera rejeté de cette communauté par une excommunication prononcée en 1656 ; les dés sont jetés, le penseur Spinoza pense trop et trop bien pour quelque religion que ce soit ! Dans les très puissants et très libéraux Pays-Bas, Spinoza commence à sentir le soufre. Il s'exile d'Amsterdam, et va vivre, chichement, de la taille des verres et d'une petite pension versée par Jean de Witt (chef des républicains hollandais). Il demeurera entouré d'un cercle d'amis qui étudient son œuvre, et sa réputation lui amènera une correspondance fournie, ainsi que de nombreuses visites (d'Oldenbourg, secrétaire de la prestigieuse Société Royale de Londres à Leibniz, en passant par quelques politiques aventuriers libertins et curieux de côtoyer un si profond et subversif

penseur). Cet homme solitaire, malgré tout, et probe (il refusera une chaire de philosophie à l'académie d'Heidelberg, car « il ne savait pas dans quelles limites serait restreinte sa liberté philosophique, pour quelle ne paraisse pas inquiéter la religion officiellement établie ») meurt en 1677, de phthisie, dans une chambre modeste de La Haye.

Celui qui restera pour la petite histoire l'« athée vertueux » est salué, cent cinquante ans plus tard, par Hegel en ces termes : « Spinoza constitue un tel point crucial pour la philosophie moderne qu'on peut dire en fait qu'on a le choix entre le spinozisme et pas de philosophie du tout. »

Du vivant de Spinoza, seul un traité paraîtra signé de son nom : *Les Principes de la philosophie de Descartes*. Cet ouvrage suffit alors à lui établir une certaine notoriété, mais cette respectabilité fera vite place au « scandale Spinoza ». En 1670 paraît le *Traité des autorités théologiques et politiques*, anonyme, présenté comme une édition allemande mais imprimé à Amsterdam. L'anonymat ne fera pas long feu, et chacun reconnaîtra en l'auteur Spinoza.

Dans ce traité, dont le but avoué est de démontrer l'utilité pour la Cité de la « liberté de philosopher », Spinoza propose une exégèse hétérodoxe de la Bible et, pour ses contradicteurs, « il ne se contente pas de saper les bases de la religion et d'une sainte théologie, il va même jusqu'à ébranler l'ordre politique et les notions de sens commun » (abbé Huet). C'est dès lors un flot d'insultes qui s'abat sur notre penseur. Les

Eglises (toutes les Eglises) n'auront de cesse de dénoncer « un monstre de confusion et de ténèbres » (abbé Massillon). La parution posthume de *L'Ethique*, l'œuvre maîtresse de Spinoza, jettera l'intelligentsia théologique dans l'effroi, jamais sans doute celle-ci n'aura eu à combattre une pensée si rigoureuse et qui lui soit dans le même temps si opposée. La critique du Dieu « classique » est implacable mais aussi à mille lieues du scepticisme libertin qui commence, dans ce siècle, à s'afficher : Spinoza n'est pas un philosophe déçu par une idole que la science naissante déboulonne peu à peu, sa critique porte sur la question centrale : celle de la transcendance, et c'est ici qu'elle rejoint l'anarchisme.

De la critique de la transcendance...

Le cheval de Troie qu'utilise Spinoza pour confondre les théologiens est l'essence même, reconnue par tous, de Dieu : sa perfection. Et c'est en s'appuyant sur cette perfection que le « Juif de Voorburg » démonte et démontre : toute idée de finalité et de liberté appliquée à Dieu est absurde (« car si Dieu agit en vue d'une fin, c'est que, nécessairement, il désire quelque chose dont il est privé », donc il ne serait pas parfait... « Dieu agit par les seules lois de sa nature et sans être contraint par personne », il n'a donc pas de choix à faire, lui appliquer un concept de liberté n'a pas de sens...). De même, l'idée de Création est absurde puisqu'elle indiquerait un « manque » en Dieu, or il est parfait...

Cette logique disqualifie l'idée d'un Dieu qui serait au-dessus de la Nature, d'un Dieu transcendant, et parallèlement elle implique la perfection du monde, de la Nature : « Ce que nous appelons la solidarité, la vie et la causalité universelle » (Bakounine).

Faut-il préciser que la critique de la transcendance, continuée en politique, est au fondement de l'anarchisme ?

En effet, c'est bien Proudhon, comme Bakounine, qui assoiront leur critique de l'Etat et de l'autorité sur la critique de la



transcendance ; critique inaugurée par Spinoza deux siècles auparavant.

Nos deux théoriciens libertaires exposeront clairement la liaison intime entre vision religieuse et vision étatique. Spinoza en identifiant Dieu à la nature (et donc en niant un Dieu « au-dessus » de la nature) annonce Proudhon identifiant Etat et société civile (et donc niant un Etat « au-dessus » de la société civile). La puissance que transfère Spinoza vers la Nature, c'est la puissance que transfèrent les anarchistes vers la société civile.

Ce qui transcende nie ce qui est transcendé ; si Dieu est, alors l'homme est esclave, dira Bakounine.

... A la critique du pouvoir

En rendant au monde une perfection qui lui a été opposée par la médiation de Dieu, Spinoza effectue donc un chemin similaire à l'anarchisme qui, en ce qui le concerne, rend à la société une « perfection » (son autonomie) qui lui a été opposée par la médiation de l'Etat.

Pour Spinoza, la démocratie relève « d'une assemblée qui se compose de la multitude tout entière », « le Droit qui se définit par la puissance de la multitude, on a coutume de l'appeler l'Etat ». Ici, il n'y a pas d'aliénation du pouvoir, de transfert vers « une volonté générale », qui définirait un lieu autonome du pouvoir : l'Etat. Spinoza refuse de considérer l'Etat comme autonome, il ne peut être que l'expression immédiate de la « puissance de la multitude » (en tant que composition de forces et non en tant que fondée sur le nombre). La pensée spinoziste en politique se déduit de son analyse métaphysique : « cette constitution externe de la puissance collective, à laquelle les Grecs donnèrent le nom d'Archè, principauté, autorité, gouvernement... », suivant la formulation de Proudhon, cette constitution externe n'a pas de sens dans la philosophie de Spinoza.

Certes, il ne saurait être question d'annexer Spinoza à l'anarchisme, et l'œuvre politique de Spinoza nécessite une analyse complexe (1). Toutefois, il y a chez le « Juif maudit » une base philosophique d'une grande richesse pour ceux qui affirment que « tout l'être est l'être en ce monde, et qu'il n'y a rien au-delà » (2).

Spinoza est le premier philosophe (et peut-être l'unique) à avoir pensé l'immanence dans une telle radicalité, loin d'un panthéisme où l'on a voulu le réduire. Bref, si l'on veut bien ne pas tomber dans le panneau qui consiste à chercher des précurseurs à l'anarchisme, il nous reste à souligner combien Spinoza est un philosophe délicieusement « bon à penser » pour l'anarchisme, même si son œuvre est difficile d'approche. « Je ne connais que Spinoza qui ait bien raisonné, mais personne ne peut le lire », disait Voltaire (3).

Luc Bonet

(1) On peut se référer, sur ce sujet, à l'ouvrage, difficile mais fécond, d'Antonio Negri : *L'Anomalie sauvage - Puissance et pouvoir chez Spinoza* (PUF). Negri, théoricien dans les années 70 de l'« autonomie ouvrière » italienne, y oppose notamment Spinoza à la lignée Hobbes-Rousseau- Hegel (penseurs amplement critiqués par les anarchistes !), et ceci sur le principe même de cette constitution « en externe » du pouvoir. L'ouvrage de Negri nécessiterait lui-même une critique pointue, notamment sur l'opposition entre Marx et Hegel qu'il veut à tout prix fonder. Mais ceci dépasse le cadre de cet article...

(2) Yirmiyahu Yovel, *Spinoza et autres hérétiques*, éditions du Seuil. La pensée de Spinoza connaît beaucoup de tentatives d'« annexion », l'ouvrage de Yovel a l'inconvénient, lui, de vouloir « annexer » notre philosophe à la version libérale du judaïsme, sous le prétexte (légitime par ailleurs) de remettre Spinoza dans la perspective d'une pensée juive.

(3) Comme introduction, on peut lire l'article de Philippe Chailan, « Une leçon de liberté reste une leçon : le cas Deleuze », in *les Éclats Rouges* n°4 (Cahiers de réflexion anarchiste), article qui comporte un long passage sur Spinoza.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien ☐

Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Autre ☐

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ☐

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse